

## CORRIGE DU QUESTIONNAIRE DE RENTREE 2018

### a) Comment définir l'amour en général ?

L'amour dans son sens le plus global pourrait se définir comme un sentiment d'attachement et d'affection envers une ou plusieurs autres personnes, conduisant au don, voire à l'abandon de soi, selon qu'il s'agit d'une simple disposition à vouloir le bien d'autrui, ou qu'il s'agit d'une inclination à caractère passionnel.

### b) Platon, Le Banquet

#### \* Qui sont les orateurs qui prennent la parole au cours du banquet ?

CONTENU	attribué à ...
<i>« J'en conclus pour ma part qu'Éros est le dieu le plus ancien, le plus vénérable, et qui a le plus d'autorité s'agissant de l'acquisition de la vertu et du bonheur pour les êtres humains »</i>	PHEDRE N°1
<i>« La règle chez nous entend soumettre les amants à une épreuve sérieuse et honnête pour que l'aimé sache à qui céder et qui fuir »</i>	PAUSANIAS N°2
<i>« En musique, en médecine et partout ailleurs, aussi bien dans les choses humaines que dans les choses divines, pour autant que cela est permis, il faut sauvegarder l'un et l'autre amour, puisqu'ils s'y trouvent tous les deux ».</i>	ERYXIMAQUE N°3
<i>Aussi est-ce au souhait de retrouver cette totalité, à sa recherche, que nous donnons le nom d'amour »</i>	ARISTOPHANE N°4
<i>« Eros est le plus heureux car il est le plus beau et le meilleur »</i>	AGATHON N° 5
<i>« Éros est amour du beau. Par suite, Éros doit nécessairement tendre vers le savoir, et, puisqu'il tend vers le savoir, il doit tenir le milieu entre celui qui sait et l'ignorant. »</i>	SOCRATE/ DIOTIME N°6
<i>« J'admiraïs le naturel de Socrate, sa modération et sa fermeté »</i>	ALCIBIADE N°7

#### \* Mentionnez deux mythes servant de supports à la réflexion de deux orateurs.

- Le mythe des androgynes d'Aristophane : l'amour des hommes pour les femmes, des femmes pour les hommes ou des hommes pour les hommes est expliqué par l'existence à l'origine de 3 catégories d'êtres humains (mâle, femelle, androgyne) coupés en deux par Zeus pour les punir de leur orgueil ; ainsi chacun cherche sa moitié pour reconstituer son unité et son identité originelle. Cella rejoint le mythe de « l'âme soeur », de la « moitié » que l'on chercherait tout au long de sa vie et face à laquelle, une fois trouvée, on serait frappé d'un sentiment d'apparement et d'affection et de laquelle on refuserait ensuite d'être séparé. C'est une explication burlesque donnée par un auteur de comédie et qui, de par son caractère nostalgique d'une fusion originelle, donne un caractère plus régressif que dynamique à l'amour.

- Le mythe utilisé par Diotime pour expliquer la naissance et la nature d'Eros renvoie à son père (Poros la ressource) et à sa mère (Pénia la pauvreté) permet de justifier l'idée qu'il n'est pas un dieu mais un démon c'est-à-dire un être qui tient lieu d'intermédiaire et servira de moyen d'élévation du monde sensible vers le monde intelligible, car il est doublement caractérisé par son état de manque ou d'ignorance et son désir de plénitude ou de savoir.

\* **Quelles sont les particularités de la prise de parole de Socrate ?** Contrairement aux autres, Socrate refuse de faire l'éloge superficielle ou flatteuse du dieu Eros ; il préfère, comme à son habitude, analyser le sens des concepts et va mettre à jour la nature contradictoire du démon ; pour ce faire, il déconstruit le discours d'Agathon par une série de questions et de réponses qui vont finir par le mettre en face de ses propres incohérences, procédé maïeutique qui lui est propre. De plus, Socrate introduit un point de vue féminin et mystique dans cette assemblée d'hommes, rapportant les propos d'une prêtresse étrangère, Diotime de Mantinée, laquelle l'aurait « instruit sur les choses de l'amour ». Enfin, Socrate étant le dernier à parler à propos de l'amour (on considérera le discours d'Alcibiade comme un éloge de Socrate et non un authentique discours sur l'amour), cela semble donner plus de poids à ses paroles, lesquelles reflètent probablement mieux que les autres la pensée de Platon.

### c) Shakespeare, Le Songe d'une nuit d'été.

\* **Quels sont les deux espaces dans lesquels se déroule l'action de la pièce ? Caractérisez-les.** La cité d'Athènes et plus précisément le palais de Thésée constituent le cadre du point de départ et du dénouement de la pièce ; la ville symbolise le lieu prestigieux du pouvoir où règne la loi des hommes (dans les deux sens du terme) et l'ordre. Il s'agit d'une Athènes non pas historique mais mythologique et anachronique de comédie, qui donne son cadre à l'intrigue (le statut de duc, l'évocation d'un couvent, d'un écuyer, ou les noms des artisans évoquent plutôt l'époque de Shakespeare). Mais on assiste à un éclatement de cet espace-temps du fait de la fuite des jeunes amants dans les bois, ce qui déplace l'intrigue dans un monde féérique, surnaturel, magique, plongeant tous les personnages dans un songe nocturne qui crée la confusion dans les esprits. On passe ainsi d'un monde légendaire connu à un monde irréel où tout est possible, où règne l'inconstance et l'irrationnel. Le monde de la féerie est un monde occulte, invisible, caché, qui se révèle à la nuit tombée, et qui croit dominer celui des humains, mais qui apporte plutôt le règne de l'arbitraire et du hasard. Mettant en scène un monde de fantaisie, la pièce repose donc sur une dramaturgie sans visée réaliste qui affiche la pure théâtralité du théâtre baroque.

\* **De quelle façon Obéron intervient-il dans les sentiments amoureux des jeunes Athéniens et quelles sont les conséquences de cette intervention ?** Obéron, le roi des fées, intervient au moyen d'une « petite fleur d'Occident » magique, dont le suc versé sur

les yeux rend la personne immédiatement amoureuse du premier être qu'elle voit (Cupidon, dieu de l'amour, visait une vestale mais rata sa cible et toucha une fleur blanche qui en devint rouge). Il cherche à rétablir une forme de réciprocité dans l'amour mais l'erreur dans la cible visée se reproduit ici à petit échelle puisque c'est d'abord Lysandre qui en est par erreur victime et, repoussant désormais Hermia, tombe amoureux d'Hélène, Puck l'ayant pris pour Démétrius. Désormais, Démétrius est toujours à la poursuite d'Hermia qui le repousse, et Lysandre pourchasse Hélène qui n'aime que Démétrius. Cela permet à l'auteur de souligner le caractère irrationnel et inconstant des sentiments amoureux, notamment du fait de la rapidité du coup de foudre qui ne prend pas le temps de juger de la situation. La rivalité conduit ainsi des jeunes hommes à envisager un duel à mort et deux amies d'enfance à se haïr : personne n'y trouve son compte, l'amour bouleverse ainsi l'équilibre initial au lieu de le rétablir. Pour rectifier l'erreur sur les humains, Obéron enduit les yeux de Démétrius qui tombe (ou retombe ?) amoureux d'Hélène, la machination semblant ici avoir un effet souhaitable, au contraire des précédentes, de même finalement que le rétablissement par la même fleur de l'amour de Lysandre pour son Hermia. L'ordre sera ainsi rétabli par le même artifice magique à la fin de la pièce, ce qui permet un dénouement heureux, jetant néanmoins le soupçon sur l'authenticité des sentiments amoureux.

**\* Qu'arrive-t-il à Bottom ? Comment interprétez-vous cette situation ?** Bottom est un simple artisan qui se targue de pouvoir devenir un acteur talentueux et polyvalent dans la pièce qu'il tente de monter avec certains de ses congénères. Puck, un lutin moqueur, décide de moucher son orgueil en l'affublant d'une tête d'âne, symbole tout à la fois de bêtise et de vigueur sexuelle. Quand Titiana tombe amoureuse au premier regard de Bottom à la tête d'âne, c'est bien cette fois selon la volonté moqueuse d'Obéron, qui tient à se venger d'elle. Cet épisode grotesque souligne tout à la fois la naïveté de Bottom, qui se croit aimé sincèrement pour ce qu'il est, et la force (illusoire) de l'amour qui permet à une reine des fées de s'amouracher d'un âne. Titiana sera finalement guérie par le même procédé de son amour bestial pour Bottom à la tête d'âne, et se réconciliera avec Obéron. Bottom de son côté restera incapable de qualifier ce qu'il a vécu, ne sachant s'il s'agit d'un rêve, à l'instar des jeunes Athéniens.

#### d) **Stendhal, *La Chartreuse de Parme***

**\* Quel est l'arrière-plan historique du roman et à quelle célèbre bataille le héros se trouve-t-il mêlé ?** Le roman s'ouvre sur un fait historique : « le 15 mai 1796, le général Bonaparte fit son entrée dans Milan... » après franchissement du pont de Lodi. Ainsi, Napoléon, tel un grand conquérant, sonne le réveil du peuple italien, qui semblait endormi jusque là, par opposition aux Français dont le caractère est alors connu pour être brave et jouisseur ; c'est l'époque à laquelle Fabrice semble avoir été conçu (1798), car il est issu d'une relation adultère de la marquise del Dongo avec un lieutenant français installé chez l'habitant (ce qui expliquerait sa nature séductrice...). Bonaparte devient alors général en chef de l'armée d'Italie, puis roi d'Italie en 1805, après être devenu l'empereur des Français l'année précédente. Des années plus tard, de retour de son exil à l'île d'Elbe, Napoléon tente de reprendre le pouvoir qu'il avait perdu en 1814 : mais les cent jours de 1815 se soldent par le désastre de la bataille de Waterloo (18 juin 1815, Belgique actuelle, 5000 morts environ de chaque côté) contre l'armée des alliés (Britanniques, Allemands, Prussiens, Néerlandais). Fabrice, alors seulement âgé de 17 ans, fugue de chez lui pour rejoindre l'armée française, espérant à la fois briller par son héroïsme et croiser la figure légendaire de Napoléon (ce qui sera un relatif double échec). L'Italie se retrouvera ensuite à nouveau divisée et soumise aux Autrichiens, ce qui fera la joie du marquis del Dongo, le père de Fabrice.

**\* Mentionnez le nom des deux femmes que Fabrice aimera profondément au cours de sa vie. Caractérisez-les.** Gina est la tante de Fabrice par le marquis del Dongo qui est son frère (par alliance donc et non par lien biologique puisque Fabrice est né d'une relation adultérine) ; à la mort de son premier mari, qu'elle aimait follement, elle revient à Grianta, sur le domaine familial (1814), et semble reporter toute son affection sur son neveu, qui le lui rend bien. Elle ressent pour lui un amour maternel mêlé d'amour passionnel et de complicité amicale, amour quasi-incestueux, montrant ainsi toute la complexité du phénomène amoureux et la difficulté de l'identifier ou le nommer (des deux côtés). Il y a en elle un fort clivage entre son identité intime et son personnage social, intrigant et ambitieux ; désignée comme « la plus belle femme de la coue de Parme », elle fait tout ce qui est en son pouvoir pour ménager une bonne situation à Fabrice, voire le sauver des pires situations. Ses multiples changements de nom (Gina del Dongo, comtesse Pietranera, duchesse Sanseverina-Taxis, comtesse Mosca) accompagnent son évolution intérieure ; elle comprend progressivement et douloureusement que Fabrice ne l'aime pas aussi passionnément qu'elle l'aime. En effet, c'est avec Clélia Conti, fille du gouverneur de la prison où il est enfermé, que Fabrice découvrira l'amour authentique, sublime et absolu, presque mystique : d'un tempérament réservé et pieux, d'une « beauté céleste », la jeune fille tente de maîtriser les sentiments qu'elle éprouve pour Fabrice mais finit par céder à la tentation, tout en s'imposant l'interdiction de le regarder, suite à un vœu à la Madone. On peut donc considérer que dans la première partie du roman, Fabrice vit une sorte d'errance psychologique qui le cantonne au rôle de séducteur incapable d'aimer profondément (que ce soit Aniken, Marietta ou la Fausta) et incertain de ses propres sentiments pour sa tante ; dans la seconde au contraire, il parvient enfin à s'élever vers un amour tout à la fois passionné et désintéressé grâce à Clélia.

**\* Quel est le sens du titre « La Chartreuse de Parme » et son rôle dans le dénouement ?** L'ordre des Chartreux est un ordre religieux catholique fondé au XI<sup>ème</sup> siècle par des moines qui se destinent à une vie austère et contemplative, dans la solitude et le silence ; par extension, une « chartreuse » désigne un monastère. Or, c'est à la fin du roman seulement que le sens du titre s'éclaire enfin : Fabrice y avait déjà effectué un retraité et décide d'y finir ses jours, à la suite de la mort de son fils Sandrino et de Clélia. Le titre a donc à la fois une valeur prophétique, annonçant une fin de vie où Fabrice se retire du monde, pendant un an, avant de mourir, et une valeur mystique puisqu'il dévoile l'itinéraire spirituel du héros, qui à l'opposé de la gloire militaire du début ou des succès politiques de la cour de Parme, finira par rechercher le silence comme mode d'être et d'existence avant de mourir. C'est une manière d'annoncer que tout finit en repli et en solitude, même la plus belle passion amoureuse. Par métaphore, la « chartreuse de Parme » pourrait éventuellement désigner aussi le personnage de Clélia, elle-même très pieuse, et surtout vecteur principal de cette élévation spirituelle de Fabrice.

#### 2) **Compréhension de texte**

**1) Résumez la thèse de l'auteur, c'est-à-dire l'idée principale soutenue dans le texte.** La passion, ce désir obsessionnel qui réorganise toute la vie et la pensée de l'individu autour d'elle, n'a rien de normal ni de rationnel : elle n'exprime en rien notre volonté libre et provoque une ignorance de soi qui contredit le travail de la raison.

**2) Indiquez la structure du texte et les étapes de l'argumentation (plan du texte + titres de parties)**

\* § 1 : Constat : la passion déséquilibre notre perception du réel en focalisant son attention sur l'intérêt du désir passionnel (ex de l'avare, du joueur et de l'amoureux) ; la passion est la fin, tout le reste n'est que moyen de cette fin.

\* § 2 : Pbl : la passion induit une dualité intérieure entre liberté et contrainte ; c'est en moi mais c'est plus fort que moi.

\* § 3 : Explication : les incohérences du comportement passionnel révèlent son caractère irrationnel, illusoire et aliénant ; la passion est méconnaissance de soi, car elle manque de conscience réflexive et de rationalité.

3) « **La passion est moindre conscience** » : illustrez cette phrase par 2 exemples tirés de chacune des trois oeuvres (thèse soutenue, situation ou citation), un qui la confirme, l'autre qui la contredit .

- **Platon, Le Banquet**

- Pour : Selon le mythe d'Aristophane, chacun cherche inconsciemment la moitié dont il a été séparé en des temps ancestraux : « chacun est en quête de sa moitié complémentaire » 191d, « Nous étions d'une seule pièce : aussi est-ce au souhait de retrouver cette totalité, à sa recherche que nous donnons le nom d'amour » 192<sup>e</sup>.

- Contre : On peut, lorsqu'on est amoureux, se soumettre volontairement à l'autre pourvu qu'il nous apprenne quelque chose selon Pausanias ; de même la fonction de l'amour sera pour Socrate/Diotime de nous élever vers la connaissance du monde intelligible et du Beau en soi : « si l'on accepte d'être au service de quelqu'un en pensant que par son intermédiaire, on deviendra meilleur dans une forme de savoir... cet esclavage accepté n'a rien de honteux et ne relève pas de la flatterie » 184c Pausanias ; « le savoir compte parmi les choses les plus belles » 204a Diotime.

- **Shakespeare, Le Songe d'une nuit d'été**

- Pour : L'amour est un coup de foudre irrationnel et involontaire, produit par un suc (une force) magique qui agit sur nous malgré nous, sans que nous en ayons conscience : « Ce qu'à ton réveil tu verras, pour amour vrai tu le prendras : pour lui d'amour tu languiras... même quelque monstre affreux » Obéron ; Héléna reconnaît qu'elle idéalise Démétrius : « Moi aussi je divague, admirant ses qualités à lui. Les choses basses et viles, exemptes de beauté, l'amour peut leur donner et forme et dignité. L'amour ne voit pas avec les yeux mais avec la pensée » Hel

- Contre : Héléna a conscience du caractère absurde et irrationnel de la situation, qu'il s'agisse de son amour non réciproque pour Démétrius : « J'ai le malheur extrême d'aimer sans être aimée.. Vous devriez m'en plaindre et non me mépriser » ou de l'amitié perdue de Hermia : « Ce n'est pas amical, ce n'est pas virginal » Hel

- **Stendhal, La Chartreuse de Parme**

- Pour : Fabrice est tellement amoureux de Clélia qu'il en oublie le caractère aliénant de l'emprisonnement : « ceci est-il une prison ?... notre héros se laissait charmer par les douceurs de la prison » ; il ira même jusqu'à refuser de s'évader et après y avoir été contraint, jusqu'à regretter la prison : « il refusait de reprendre sa liberté » ; « il était au désespoir d'être hors de la prison .

- Contre : Gina prend progressivement conscience qu'elle n'est pas aimée de Fabrice comme elle le souhaiterait et que de nombreuses choses (dont l'âge) les sépare ; elle renonce donc à cette passion pour se contenter des plaisirs du pouvoir : « Une femme de 40 ans n'est plus quelque chose que pour les hommes qui l'ont aimée dans sa jeunesse. ! Maintenant je ne trouverai plus que des jouissance de vanité ; et cela vaut-il la peine de vivre ? »